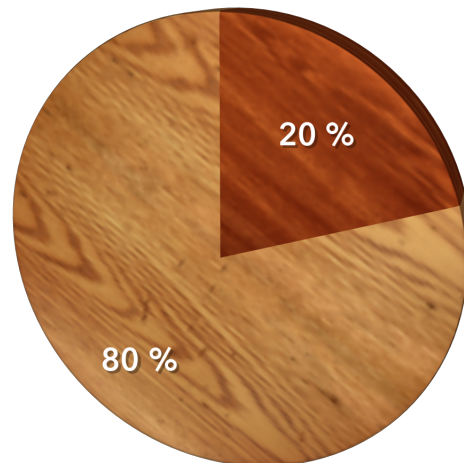


GUSTAVE.

fanzine poétique / n°51 / janvier 2016

● Bang Bang Lucky Luke ● Tagada les Dalton



Tir à balles perdues
(Painful Gulch, 1885)

Numéro nouveau Western

Madre de Dios ! Après un roboratif numéro collector de 52 pages exclusivement consacré, pour le plus grand bonheur de tous et le malheur de quelques-uns, à la poésie visuelle ; après des fêtes toutes en sobriété volontaire mais que quand même, à la fin, le champagne, on n'en pouvait plus et malgré nos bonnes résolutions diverses et variées de désertir une bonne fois pour toute les réseaux sociaux, mais dans 5 minutes parce que là j'ai un like, **GUSTAVE** retrouve sa forme habituelle pour partir à (la conquête de) l'Ouest. Un numéro saloon, avec à boire et à manger. Une auberge mexicaine (comment ça, espagnole, mais non, on est dans un numéro western là et carambar ! Pépito ! aye aye aye malabar mister Don Diego ! Je ne... mais vous faites quoi là monsieur ? Monsieur ? Edika ? Si c'est comme ça, je ne ferme même pas la parenthèse. Et donc à 20h30 vous retrouverez Eddy Mitchell sur France Régions 3 pour un nouveau numéro de la dernière séance, c'était la dernière séquence et le rideau sur l'écran est tombé à la fin de la sixième cartouche. Et sinon la vie, ça va ? Oui oui, ben justement, là, on parle déchéance de nationalité pour tous. Fun. Just want to have girls. Méfiez vous des brutes et des truands.

6 WESTERN À VOIR

(parce que John Wayne, quand même, c'est pas du chiqué)

1. Rio Bravo
2. La prisonnière du désert
3. El Dorado
4. L'homme qui tua Liberty Valence
5. Alamo
6. La rivière rouge

- Je suis à la recherche d'une moitié de cigare
plantée dans la bouche d'un grand fils de chienne,
un type blond et qui parle peu.

Le bon, la brute et le truand, Sergio Leone (1966)

Les feuilles /

Tu me demandes dans combien de jours nous allons mourir. Et si ça change de couleur, et si ça pourrit, quelqu'un qui meurt. Tu frissonnes, mais pas de notre frisson. Le tien s'accorde aux feuilles. Tu te baisses, les recueilles et les mets dans ta poche, après t'être étonné de leurs couleurs changeantes. Tu sens leur effritement sous tes doigts. Tu retiens tes larmes et dis « ça sèche ». Comme ces paroles qui ne sortent pas, ou difficilement, pour te dire ce que nous ne savons te dire. Pas faute pourtant d'avoir préparé cet instant. Mais tes questions nous prennent de court. Comme elle. Nous sommes désarmés. Pure morning.

T'égrener les secondes
afin que tu saisisse
l'espace d'une minute

Se surprendre
à trouver le temps long.

Salutation /

En sortant de chez moi
je remercie la fleur
de faire tinter le jour
et elle s'incline aussi

C'est un jeu entre nous.

– Qu'est-ce qu'un rite? dit le petit prince.

– C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard.

C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures.»

Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince, chapitre XXI

Le goût des mots dans la bouche, les retenir en soi. Les faire tourner comme une boule d'air. Le goût du sang, de la lumière, de la neige. De l'angoisse de ce manque qui obsède la vie. Qui n'est pas là. Qui sera. Peut-être. Mais peut-être pas, mais sûrement jamais. Cerner ce vide à transformer. Pas de monstres, pas de visage. Vu dans un rêve l'autre jour, masqué. Remplacer ce vide ? Accumuler encore ? Non, disparaître un peu, en retrait, pour trouver le mouvement de son monde, un balancement. S'asseoir. Confus et heureux.

*« Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir heureux ou courageux. »
Rainer Maria Rilke*

Le bourgeon a éclos
d'une branche laissée
pour morte

Et le vent tourbillonne.

L'arbre ne parle jamais
du vent et des racines
et de sa position

L'arbre ne risque jamais
de rompre son bonheur.

La chaleur de l'enfance
enivre mes narines

Parfum d'amande douce.

- Tu ne vas te débarrasser de personne ! Il faut qu'on reste tous unis comme on l'a toujours fait. Parce que quand tu as un copain, il faut rester avec lui quoi qu'il arrive, sinon t'es comme un animal, t'es fichu ! On est tous fichus ! Tous fichus !

La Horde sauvage, Sam Peckinpah (1969)

Nietspresso (poésie réactionnaire) /

Non , je vous remercie, mais pas de Bukeela ka Ethiopia, ni de Voluto, ni de Così. Vraiment, pas de Dulsão do Brasil, de Vivalto Lungo, de Linizio Lungo. Non non, je vous assure, pas de Voluto Decaffeinato ou de Vivalto Lungo Decaffeinato non plus. Mais enfin, puisque je vous dis que je n'en veux pas, de Capriccio, de Livanto, ou de votre Rosabaya de Columbia. Mais bordel, vous allez me laisser tranquille avec votre Caramelito, votre Ciocattino, ou votre Vanilio ? Mais vous cherchez quoi avec votre Roma, votre Fortissio Lungo, votre Arpeggio. Vous voulez mon poing dans la gueule ? Disparaissez avec votre Arpeggio Decaffeinato, votre Tribute to Milano, votre Ristretto. Fichez-moi la paix, orchidoclaste, avec votre Indriya from India, votre Dharkan, votre Tribute to Palermo et votre Kazaar de merde ! C'est dimanche matin et je veux moudre mon café MOI-MÊME !

(Liste des capsules Nespresso disponibles au dimanche 4 octobre 2015, filtrées par intensité)

Pâquerettes /

Dans la grande vallée, juste en bas des montagnes, il y a des fleurs. Plein de fleurs. Les abeilles y viennent butiner le pollen. Elles s'en nourrissent et en feront du miel. Du bon miel des montagnes. Sucré. Il y a des enfants, qui dansent et se roulent dans l'herbe. Qui font de la musique avec deux bouts de bois. Il y a une rivière avec plein de poissons, de beaux, de petits poissons qui nagent dans l'eau et bon, c'est bon, ils sont partis, on peut parler, par contre, pas de ponctuation trop forte, pas de point d'exclamation, il ne faut pas attirer leur attention déjouer leur vigilance d'ailleurs on va mettre un point pour que tout cela reste normal. D'où que vienne le mot, on va les assassiner. Ceux qui tuent les paroles, les regards silencieux. On ne va pas les laisser faire. On va tous les assassiner avant qu'ils ne nous débusquent, avant d'entendre leurs chants de haine au cœur des villes. On les torturera en récitant des poèmes. En les embrassant, et, quand ils fondront en larmes, on leur dira mais non, mais non, allez, ce n'est rien, en leur arrachant la... chut ils re -et les fleurs, alors, s'épanouissent dans l'air frais. Les abeilles virevoltent pour rentrer à la ruche. Et la petite fille et le petit garçon se mettent à rire. D'un rire qu'ils n'oublieront jamais.

Le seul moyen
d'allonger la vie,
c'est d'essayer de
ne pas la
raccourcir.

**Mon nom est
Personne, Tonino
Valerii (1973)**

TU AS AIMÉ **GUSTAVE** OLD CHEAP ? RETROUVE NOS RECUEILS OÙ
NOS OMBRES S'ÉPOUSENT & LES TERRES RARES AUX ÉDITIONS
BRUNO DOUCEY ET NOTRE SITE: WWW.STEPHANEBAITAILLON.COM

GUSTAVE. fanzine poétique (& impitoyable depuis 1990) - Rédacteur en chef : Stéphane Bataillon. Version numérique accessible gracieusement sur www.stephanebataillon.com/gustave à l'ouest du Pecos. Tenue correcte impossible à détecter. Tirage papier : 15 exemplaires, numérique : ∞ . / n°51 - janvier 2016